



Chronique d'un spectateur : Saliout-7

Par Rolando Pérez Betancourt
Traduit par Alain de Cullant
[Numéro 8, 2018](#)

Le film *Saliout-7* (Klim Shipenko, 2017), le plus vu en Russie l'an dernier, lauréat d'une bonne partie des prix octroyés par l'organisme recteur du cinéma de ce pays et faisant partie des meilleures réalisations sur l'espace sidéral, un terrain dominé par la cinématographie étasunienne, a pu être apprécié à la télévision cubaine.

Basé sur des événements réels, *Saliout-7* l'action se déroule dans les années 80 du siècle dernier, lorsque les relations politiques entre les États-Unis et l'Union Soviétique étaient les plus tendues et que le gouvernement de Reagan parlait constamment du projet Guerre des Galaxies, avec cette capacité ludique de lier des questions très graves et dangereuses pour l'humanité avec des films de divertissement.

La course de l'espace entre les deux nations était en plein essor et c'est alors, en 1985, que la station spatiale Saliout-7 -une avance pour l'époque – sort des radars et il est impossible de la contacter. Il y a des signes (le film l'explique très bien) que les faucons de Washington font des plans pour s'approprié de celle-ci, ce qui pourrait conduire à une guerre d'une portée incalculable. Le temps presse et les soviétiques décident d'envoyer deux cosmonautes pour essayer de découvrir ce qui s'est passé et, si nécessaire, de faire tomber en mer ce qui est déjà considérée comme une « épave spatiale ».

L'opération est aussi dangereuse que complexe car elle nécessite de faire un couplage presque impossible avec la station, un mouvement incontrôlable, et le cosmonaute ayant les meilleures conditions pour le faire est inactif car, dans sa dernière mission spéciale, il a eu une hésitation qui a presque coûté la vie à sa collègue cosmonaute, la première femme à effectuer une sortie dans l'espace.

À cette époque il n'y avait pas d'Internet, mais il n'est pas difficile de se rappeler les dimensions de la campagne de propagande qui a été armée contre l'Union Soviétique, coïncidant avec le vol exploratoire à Saliout-7. Une diffusion massive qui a assuré que la station portait une charge atomique capable de détruire des pays entiers, des jours où le pire de la Guerre Froide a été révélé dans les journaux, les nouvelles, les agences de presse et combien pouvait être fait pour manipuler

le l'opinion publique internationale. Le film, tout en racontant les péripéties des deux cosmonautes, établit une référence de politique sociale indispensable pour ne pas être seulement une « aventure pour l'aventure ».

Tourné en 3 D, le film *Saliout-7* possède des effets spéciaux impressionnants et une photographie admirable. Sur sa durée de deux heures, 40 minutes ont été filmées en apesanteur.

Bien qu'il soit basé sur des faits historiques, il y a des situations dramatiques qui sont « travaillées » artistiquement, raccourcissant les temps réels, pour maintenir le rythme de tension qui sera une constante. Une histoire vraie mais romancée, où les noms des deux cosmonautes sont changés car des situations dramatiques, se référant à l'espace, sont recréés entre eux, alors qu'elles n'étaient pas exactement ainsi. Ces ressources sont habituelles au cinéma et elles ont été faites également dans les films étasuniens sur l'espace, comme *Apollo 13*.

Le film a eu l'appui du programme spatial russe et une grande partie de ce que nous voyons est original, de l'époque, et, avec ceci, il atteint une crédibilité absolue.

Visant à un large public, le directeur Klim Shipenko, en plus de raconter un exploit très sérieux, construit un drame émotionnel et il n'hésite pas à recourir aux ressources émotionnelles, y compris le sujet larmoyant et quelques autres « apports » commerciaux, mais dans un sens général il arme un excellent film avec des personnages très crédibles dans une histoire considérée comme la plus difficile, du point de vue technique, dans les grandes annales de l'exploration spatiale.

Saliout-7, une histoire incroyable dans un cadre politique de danger extrême.